

Vers une éducation au sensible

Por uma educação do sensível

Marie-Rose Abomo-Maurin*

*Marie-Rose Abomo-Maurin, Doctorat NR (Paris IV-Sorbonne), HDR (Paris XII-Créteil), Université de Yaoundé 1, est auteure de nombreux articles et ouvrages scientifiques. Ses domaines de recherches concernent les littératures francophones écrites, les littératures orales et écrites en langues fang-boulou-beti d'Afrique centrale, l'ethnolinguistique, ainsi que la culture de la dite région. Également romancière, nouvelliste, poète, dramaturge, traductrice et préfacière, elle essaie d'explorer autant de formes d'écriture et de paroles que possible. Membre du Parlement des écrivaines francophones (PEF), elle est aussi Secrétaire générale de l'Association dudit Parlement (APEF).

Résumé: « Vers une éducation au sensible », ainsi se présente le premier axe d'étude que propose l'argumentaire « Apprendre à être et à vivre ensemble en des narrations littéraires : bréviaire pour combattre l'ensorcellement de la pensée unique ». Axe au propos laconique, il semble pourtant inviter à dire plus, beaucoup plus qu'on ne peut le croire. En effet, la notion d'éducation s'installe avec son bagage de significances, de désirs, de réfutation d'une pensée, pratiques passées qui ne doivent plus exister. L'urgence se fait donc sentir de mettre en place une nouvelle manière de penser, de voir et d'agir. Elle convoque l'humain à se ressaisir de son humanité. L'instauration d'un regard nouveau, exceptionnel et moins intellectuel, sur l'être, son environnement, son évolution, autant que sur ses mœurs, us et pratiques apparaît dès lors salutaire. La présente réflexion interroge le contenu et la forme à donner à ce nouvel apprentissage. Elle questionne également les enseignants sur les moyens susceptibles de transformer le monde et de le lui redonner une stabilité pérenne.

Mots-clés: éducation, sensible, regard nouveau, humain/humanité, urgence.

Resumo: « Por uma educação do sensível », assim se apresenta o primeiro eixo temático da justificativa *Aprender a ser a viver junto em narrativas literárias: breviário para combater o enfeitiçamento do pensamento único*. Apresentado com laconismo, este eixo parece, no entanto, convidar a dizer mais, muito mais do que se poderia acreditar. De fato, a noção de educação se instala com sua bagagem de significações, de desejos, de recusa a um pensamento, a práticas passadas que não devem mais existir. A urgência de colocar em vigor uma nova maneira de pensar, de ver e de existir se sentem. Ela convoca o humano a recuperar sua humanidade. A instauração de um novo olhar, excepcional e não menos intelectual, sobre o ser, o meio ambiente, sua evolução, tanto quanto sobre seus modos, usos e práticas parece desde então salutar. A presente reflexão questiona o conteúdo e a forma para esta nova aprendizagem. Questiona igualmente professores e professoras sobre os meios suscetíveis de transformar o mundo e de oferecer-lhe uma estabilidade perene.

Palavras-chave: Educação, sensível, novo olhar, humano/humanidade, urgência.

Summary

"Towards an education in the sensitive", thus presents the first axis of study proposed by the argument "Learning to be and to live together in literary narratives: a breviary to combat the bewitchment of the single thought". A laconic axis, of course!, yet it seems to invite one to say more, much more than one might think. Indeed, the notion of education settles in with its baggage of meanings, wishes, refutation of a thought, past practices that must no longer exist. There is therefore an urgent need to put in place a new way of thinking, seeing and acting. It calls on humans to take hold of their humanity. The establishment of a new, exceptional and less intellectual outlook on being, its environment, its development, as well as on its mores, customs and practices therefore appears beneficial. This reflection questions the content and the form to be given to this new learning. It also examines the means likely to transform the world and restore it to lasting stability.

Keywords: education, sensitive, new perspective, human/humanity, emergency

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose. Vers une éducation au sensible. *Légua & Meia*, Brasil, v.12, n. 2, p. 134-150, 2022.

« Vers une éducation au sensible », ainsi se présente le premier axe d'étude que propose l'argumentaire « Apprendre à être et à vivre ensemble en des narrations littéraires : bréviaire pour combattre l'ensorcellement de la pensée unique »¹. Axe au propos laconique, il semble pourtant inviter à dire plus, beaucoup plus qu'on ne peut le croire. En effet, la juxtaposition d'expressions qui en constituent la structure se veut d'emblée lourde et chargée de sens. Si « vers » indique une orientation susceptible d'atteindre un but, à court, moyen ou long terme, cette direction souhaitée semble unique, comme l'indique l'article indéfini « une ». C'est alors que la notion d'éducation s'installe avec son bagage de significances, de désirs, de réfutation d'une pensée, pratiques passées qui ne doivent plus exister. On comprend l'urgence de mettre en place une nouvelle manière de penser, de voir et d'agir. « Au sensible » se dévoile comme une situation jamais testée, abordée ou adoptée. La substantivation de l'adjectif qualificatif donne à son tour le ton sur le nouvel univers vers lequel marcher, en ayant pour dessein une quête des comportements jusque-là ignorés ou non expérimentés.

L'expression, « vers une éducation au sensible », qui invite à une profonde réflexion, installe dès lors l'humain au centre des débats que suggère l'argumentaire. On peut dire qu'il convoque l'humain à se ressaisir de son humanité. L'instauration un regard nouveau, exceptionnel et moins intellectuel, sur l'être, son environnement, son évolution, autant que sur ses mœurs, us et pratiques apparaît dès lors salutaire. Après « Partager », précédent sujet de débat proposé il y a quelques années, le présent thème se conçoit comme une suite logique de la même pensée. Comment s'acheminer vers cette éducation dans ce monde où « une puissante et efficiente industrie culturelle essaie de convaincre des individus du monde entier de découvrir les vertus supposément incontestables de l'individualisme en tant que philosophie »² Quel contenu et quelle forme donner à ce nouvel apprentissage ? Quels moyens exige-t-il ?

Les réponses à ces interrogations, après des choix draconiens de domaines à explorer, surgissent de l'analyse des appels (colloques et contributions) sur lesquels j'ai

1 XIII Séminaire international de la francophonie et XIII Séminaire Brésil-Canada d'études comparées, organisés par Universidade Estadual de Feira de Santana (Bahia, Brésil) du 18 au 20 août 2020.

2 Cf. « Argumentation ». In <https://doity.com.br/coloquio2020/blog/publicacao-em-periodico>

travaillé ces quatre derniers mois et dont la parution est programmée pour 2021³. Ainsi, « l'éducation vers le sensible » ne peut manquer de revisiter, dans un premier mouvement, le passé, socle du présent et du futur. La nécessité de poser un regard autre sur ces périodes révolues de l'Histoire s'impose en tant que rétrospective indispensable pour mieux poser les bases de la continuité de nos existences. L'observation de l'évolution du monde, à travers des individus aux statuts particuliers, peut aboutir à une approche plus humaine des êtres. Enfin, « une éducation au sensible » amène dès lors à légitimer le triptyque individu-société-humanité comme l'essence même d'un principe : l'être au cœur de l'humanité.

Sensibilité au passé : socle du présent et de l'avenir

La convocation du passé qu'impose la présente réflexion s'inscrit dans la recherche de ce que l'éducation et l'enseignement d'antan ont inculqué à l'être humain. Peut-on croire que notre monde a toujours porté en lui cet individualisme et cet atavisme égoïste que d'aucuns préconisent comme une philosophie de nos existences ? Que disait, par exemple, la littérature orale fang-boulou-beti d'Afrique centrale à ce sujet ? Comment le regard africain sur la diaspora noire s'avère-t-il comme l'indispensable lien pour faire communauté ? Comment penser et vivre le « sensible » dans ces deux domaines en relation avec le passé ?

L'enseignement : la voie vers le « sensible »⁴

Partir d'une proposition de François Laplantine, professeur d'anthropologie, pour définir la notion du « sensible » (LAPLANTINE, 2003, p. 76-80), permet de

3« La Réconciliation en débat : formes, valeurs et représentations collectives » (colloque).

- « Regards africains sur la diaspora noire/*African perceptions of the black Diaspora* » (ouvrage collectif).

- « La Traversée culturelle du genre : quel bilan au bout de cinquante années de lutte ? » (Préface d'un ouvrage collectif).

- « L'enseignement des littératures orales : enjeux et perspectives » (ouvrage collectif).

- « Jacques Fame Ndongo : la parole dans toutes ses formes : hier, aujourd'hui, demain. Problématiques, évaluations, propositions » (Mélanges).

- « Sorcières, êtes-vous là ? » (Colloque).

4 Cf. « Le proverbe fang-boulou-beti dans l'enseignement de la littérale : étude d'un genre et approche d'une communauté de la forêt », in *L'enseignement de la littérature orale : enjeux et perspectives*, en cours.

mieux comprendre quelle sorte de regard poser sur un objet ou un être donné. On se rend compte que « le sensible » est avant tout « une attention affinée, une écoute exigeante engageant un acte d’hospitalité comme dans l’expression “ être sensible à” ». Il est ensuite « une graduation (un “ changement sensible” par exemple de température ». Il s’assimile enfin à « un état de vulnérabilité et de fragilité (“un individu sensible”). Quelle que soit la définition retenue, la vie des sensations (l’ouïe, l’odorat, le goût, la vue, le toucher) nous ouvre à un univers irréductible à ce que l’on peut en dire ou écrire à son propos » (art. cité : 76). Si l’auteur s’inscrit dans une démarche anthropologique, cette démarche était « d’abord ethnographique » (art. cité : 77). Elle a permis de le mettre en contact direct avec des femmes et des hommes (c’est-à-dire les Autres), sans tous ces filtres ni étapes de transformation des cinq sens qu’opèrent des domaines d’études plus intellectuelles.

Dès lors, ce que l’anthropologue voit dans cette démarche se veut « une pensée qui est d’abord une perception. Elle suppose une mutation du regard et l’écoute dans laquelle il n’y a plus de centralité normative. Or, cette pensée des autres n’a rien d’une expérience intellectuelle et encore moins textuelle. Mais c’est une expérience de la parole et de l’écoute, mais plus encore du regard, c’est-à-dire de la reconnaissance mutuelle à travers la rencontre du visage (LAPLANTINE, 2003, p.77).

Cette approche du « sensible » établie sur la base anthropologique correspond à ce que recherche l’enseignement de la littérature orale. En effet, celle-ci exige de travailler, non pas sur des recueils de textes oraux constitués par d’autres, mais de vivre la réalité du contact et du terrain. En effet, l’exploration du milieu rural conserve cet avantage que les femmes et les hommes vivent dans un environnement qu’ils connaissent et qu’ils tentent de maîtriser. Prendre l’exemple de l’enseignement du proverbe chez les Fang, Boulou et Beti, c’est apprendre à observer la forêt équatoriale. On peut dire et espérer que le contact avec la ruralité dans toute sa dimension amène à se poser la question ce qu’un tel environnement a pu provoquer chez humains. On peut également s’interroger sur les sensations, le mode de vie et les codes existentiels qui en résultent.

Si l’on considère le proverbe comme « une parole en cours », comprendre les raisons de cette affirmation s’avère d’emblée comme une nécessité première. En fait, expliciter pourquoi cette parole tombe à ce moment de sa profération et le pourquoi de

sa libération dans le contexte de son énonciation plante non seulement le décor de l'espace et du lieu, mais également celui de l'explication du monde que porte ce genre. L'image du proverbe « comme la chute d'une pierre lancée [...] qui tomberait fortuitement » (ABOMO-MAURIN:1997) ne renseigne pas moins sur la société qui produit le genre littéraire. Ce dernier, à son tour, met en exergue les observations et les pensées perpétuées par les ancêtres à travers des expressions suivantes :

Bàtára bəngá dzó nǎ : nos pères ont dit... : cette phrase précède la citation d'un dire des ancêtres.

Bàtára bəngá kù 'nkáná nǎ : nos pères ont dit ce proverbe... : expression annonçant la citation d'un proverbe.

Ángasò kidí nǎ : d'autrefois, nous avons reçu... : formule introductive à l'évocation d'une coutume ancestrale (MBARGA, 1997, p.52).

Le proverbe, forme de pérennisation d'une culture, invite ainsi à aller puiser dans le passé ancestral l'authenticité d'un vécu figé dans ce genre littéraire. Mais comment capter cette parole, comment comprendre ce vécu si le contact avec son milieu originel ne se fait pas ? La sentence proverbiale se conçoit comme un legs à une communauté. Elle apparaît comme ce « moût » qui en permet une existence en groupe, autant qu'elle structure la mémoire et le souvenir d'un peuple.

L'enseignement des littératures orales est loin d'apparaître comme une banale incursion langagière dans le passé des peuples. Il consolide non seulement la notion de langue commune ou d'identité commune, mais également une vision d'un univers qu'on partage ensemble. La parole ancestrale, comme toute la littérature orale dont le dessein reste la transmission des pratiques et des valeurs, vise la formation complète de l'humain. Elle reste une invitation vers l'univers du sensible par excellence, ce « sensible » dont les réminiscences entretiennent la mémoire et permettent d'adhérer au monde, dans sa communauté ou dans son environnement. La société ancestrale fang-boulou-beti avait la conviction que l'être humain n'est fort qu'avec l'aide de son frère.

Regards africains sur la diaspora noire, une nécessaire visite dans le passé⁵

5 Cf. « De l'authenticité du regard à une approche biaisée de la diaspora noire », in Elise Adjoumani, *Regards africains sur la diaspora noire/ « African perceptions of the black diaspora »*, à paraître.

La contribution proposée pour l'ouvrage collectif *Regards africains sur la diaspora noire* se lit comme un rappel, une ordonnance et un devoir du peuple africain à l'égard d'une communauté dont il est, malgré tout, le géniteur. L'enseignement des littératures orales ouvre à la connaissance des pratiques, les exigences et les recommandations des groupes sociaux d'antan. Il perpétue le lien qui rend les jeunes générations tributaires de leurs ancêtres, dans leur manière de voir le monde et surtout de rechercher l'harmonie, entre les humains, entre l'être et cosmos, ou avec son environnement. Il en va de même avec ce lien qu'il est nécessaire de faire perdurer entre l'Afrique et sa diaspora. D'où cette remarque d'Abomo-Maurin, « regards africains ou regards biaisés » dans la réflexion qu'elle propose pour le futur ouvrage.

Le concept de « regard », tel qu'il est conçu dans cette étude, s'oppose au regard de l'ethnologue ou de l'anthropologue. En somme, cette différence fondamentale repose sur le fait que l'observation de la diaspora passe par de nombreux truchements dont les plus intéressants ne sont autres que la littérature de ladite communauté, l'enseignement et la critique universitaires. Cette approche de femmes et d'hommes déportés pendant des siècles et depuis si longtemps relève de manipulation et de la distorsion de ce qui constitue leur quotidien. Parce qu'il s'agit d'approche intellectuelle, elle aura perdu de cette authenticité que réclament l'ethnologie et l'anthropologie. En somme, les regards africains passent par de nombreux filtres qui révèlent combien l'absence de contacts directs entre les deux communautés est flagrante. Ainsi, l'invitation qui se lit en filigrane dans la réflexion que j'ai livrée se conçoit comme une véritable mise en lien.

Partant de la manière dont Léonora Miano (2013) décrit et scrute les comportements, on apprend à mieux connaître le contexte et le milieu évoqués. La romancière retrace les us, coutumes et traditions d'un petit village au fond de la forêt équatoriale. Ses observations et son étude sur la communauté mulongo exhument des défaillances funestes graves. Alors qu'on vit dans une société traditionnelle qui se targue de jouir d'une organisation hiérarchique et sociétale des plus solides, les tares et les failles qu'elle présente accusent cette structure d'incapacité de justice et de coordination. En somme, l'incapacité à mieux observer les femmes, les hommes, les enfants, tout comme l'inaptitude à faire évoluer le groupe afin qu'il s'arme de moyens qui puissent multiplier des chances de sa survie, s'avère comme une faute irréversible. Cette erreur fondamentale dont la principale lézarde consiste à compter sur les ancêtres

(MIANO, 2013, p. 41) et les divinités (*id.* : 12) obstrue l'avenir. L'imprudence des dirigeants du clan qui se manifeste dans de vaines disputes. Or, le regard posé sur l'Autre ou sur le plus proche, à travers la croyance et la présence des divinités protectrices, même dans ces milieux de la tradition, perd de son outrecuidance dès le moment où ce voile empêche de les atteindre directement.

Les échos et les cris des cales ne peuvent pas continuer à s'observer de loin, car le moment arrive où ils disparaissent. Le temps, cet autre voile, distend considérablement le regard autant qu'il impose la transformation et la distorsion des données initiales. L'envie de croire que la littérature de la diaspora étudiée dans les universités et les écoles peut restaurer le contact ou colmater la rupture consommée s'appréhende comme un rêve irréalisable. L'approche n'est plus celle de l'ethnologue ni celle de l'anthropologue. Les paliers d'une possible rencontre, d'une connaissance et reconnaissance réciproque requièrent plus que de la littérature. Le décalage spatial autant que la difficulté à envisager, ne serait-ce que la géophysique et l'écosystème des territoires des uns et des autres, effraient par son étendue et par l'impossibilité de traverser l'espace pour se rejoindre. Il faut se déplacer et affronter la vérité du changement de cette diaspora qui semble par moments avoir tout oublié de la Terre-mère.

C'est en ce sens que le retour à un autre regard plus ancien, - on pense aux domaines de l'ethnologie et de l'anthropologique-, s'impose comme voie vers une nouvelle appréhension de l'être et du bien-vivre ensemble. La tâche qui revient à nos littératures concerne les littéraires eux-mêmes. Il ne fait aucun doute, à en croire le rédacteur de l'argumentaire, que nos écritures et réflexions de littéraires servent avant tout cette cause. La suggestion que nos productions puissent montrer en mesure d'éprouver « le sensible » à travers les domaines d'apprentissage ou d'investigation explorés, prend toute son importance dans le dessein qu'on leur attribue.

Notre regard sur l'être humain dans ses statuts singuliers

Évoquer l'être humain dans ses statuts singuliers revient à saisir, autant que possible, non seulement des situations et les conditions dans lesquelles il a vécu, ou survécu, mais également quelles transformations son existence a généré. Ce nouvel humain, j'ai essayé de comprendre dans la préface que j'ai rédigée : « La traversée

culturelle du genre : quel bilan au bout de cinquante ans d'années de lutte » et « Sorcières, êtes-vous là ? ». ⁶

La traversée culturelle du genre : quel bilan ?

La mutation de la vie des femmes et des hommes rime avec celle de leur environnement et de l'évolution des mentalités. C'est peu de dire cela, car les surprises se multiplient devant la vitesse insoupçonnée des changements de mœurs, du désir de liberté et des libertés individuelles. C'est alors que se présente régulièrement la difficulté de soutenir ou d'affronter le choix de vie de l'Autre. En effet, si l'on clame : « ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autrui », cela apparaît souvent comme une suite de mots dont la pratique du sens et l'usage s'écartent de l'objectif.

Près d'une quarantaine de chercheuses et de chercheurs se sont penchés sur ce sujet : « La traversée culturelle du genre ».

La traversée ! Voici un mot qui, d'une langue à l'autre, d'une région du monde à l'autre, totalise un ensemble de significations dont certaines peuvent apparaître antinomiques. Si par la traversée, j'entends un passage en revue, une consultation dans les pays du monde, l'adjectif « culturelle » me renvoie à la manière dont on évalue le genre dans les pratiques, les us et coutumes, les arts des différentes zones de l'univers. (ABOMO-MAURIN, préface, sous presse).

La perception du sujet proposé par les organisatrices de ce débat sur le genre à travers le monde se veut certes très riche, mais elle s'impose également dans sa variété des regards et la diversité des cas examinés. En somme, l'humain qu'on examine dans cette étude connaît une évolution sans précédent, dont la rapidité, très contagieuse, ne manque pas de surprendre. C'est dans cet autre domaine que « l'éducation au sensible » mérite qu'on lui accorde un grand intérêt. La lutte des femmes pour leurs droits a progressé de manière considérable certes, cependant, il a fallu du temps et des revendications pour jouir enfin de nombreux acquis et d'une grande autonomie. Le concept du « genre » vient élargir le débat à travers ce qu'on a nommé les *Subaltern studies* qu'il est inutile d'explicitier ici. Dès lors, le monde a évolué vers une nouvelle approche des êtres à travers les notions d'identité et d'altérité : deux concepts dont la confrontation permanente oppose les individus et les stratégies identitaires.

⁶ Colloque, Orléans, les 24-25 septembre 2020.

C'est alors qu'au-delà du féminin et du féminisme, l'une des premières étapes importantes du chamboulement social, que surgit les revendications sur un autre phénomène. Il touche à la transformation, à la distorsion, ou à la négation du « genre ». En effet, autour de ce noyau de significations qui distinguait le masculin du féminin, se construisent des satellites isotopiques et des champs lexicaux. En fait, la préfixation, la suffixation, la composition et autres alliages de mots participent, de manière inattendue à la déconstruction des définitions antérieures concernant les femmes et les hommes. Celles-ci s'imposaient à travers le diktat et la volonté d'un patriarcat qui pensait tenir la meilleure mesure des choses et des êtres, figeant les humains dans des statuts, dans des corps et dans des activités spécifiques. Elles construisaient des espaces et des métiers distinctifs afin d'entériner la séparation du monde en deux genres uniquement : le féminin et le masculin. Dans cette nouvelle conception de l'humain, le « sensible » mérite se faire plus sensible que jamais, dans la mesure où il touche à quelque chose de difficilement jaugeable et jugeable qui est le désir de changement de sexe. Il ne fait aucun doute que le débat sur le « genre » ne sollicite pas uniquement nos « narrations littéraires ».

Le constat que mettent en exergue les initiatrices du projet *La Traversée culturelle du genre* naît des faits observés. Si elles invitent à se penser sur le concept du genre, c'est pour mieux croiser les phénomènes qu'il fait sourdre d'un champ disciplinaire à l'autre, d'une région à une autre. Du moment où l'on touche à la culture, aux notions de norme, d'organisation sociale, de déviance, il participe de la création et de l'initiation de faux sociaux qui ne manquent pas de s'étendre (ABOMO-MAURIN, sous presse).

Ainsi, donc, l'appréhension du « genre » ne peut se passer d'une vision transversale du « sensible » qui engloberait tous les domaines d'étude, certains étant cependant plus à même de rendre compte de son efficience. La capacité à se lancer dans un tel sujet invite, à ne pas en douter, un nouveau regard sur notre humanité. Je veux dire un regard qui n'oublie pas de s'accompagner des quatre autres sens. Dès lors, s'efface d'une certaine manière ce relativisme culturel qu'évoquaient Montaigne dans ses *Essais* (1580) et Montesquieu dans *De l'esprit des lois* (1748). En effet, dès le moment où l'ouverture des frontières, les revendications des femmes et des hommes du monde entier se rejoignent dans une mondialisation qu'on a tant voulu bâtir, le monde ne peut qu'avancer dans les mêmes directions. Cette idée d'un univers pour tous a

manqué de réalisme parce qu'elle n'a pas pu se reposer sur le « sensible » et le ressenti individuel ou de groupes qui constitue l'armature principale de toute communauté.

Sorcières, êtes-vous là ?

L'interrogation qui se présente ici sous forme laconique ne manque pourtant pas de profondeur ni d'envergure. Elle se veut non seulement une prolongation des revendications féminismes, mais également l'adoption totale d'une posture sociale, celle où les femmes acceptent et se réclament sorcières. Plus lointaine dans le temps que les cas de la transformation et distorsion du genre évoqués, il est difficile d'oublier les injustices et les brimades subies par les femmes. Souvent accusées à tort de sorcellerie et de magie par de nombreuses corporations bien pensantes, entre autres les médecins et l'Église, elles enduraient d'atroces châtements. Ainsi, « Exclues du monde médical depuis la Renaissance, les femmes ont dû conquérir de haute lutte le droit d'exercer à nouveau la médecine durant la seconde moitié du XIXe siècle. »⁷ Un constat se dégage cependant au cours des siècles : nonobstant tout ce qu'on leur reproche et qu'on juge comme contrevenant aux indications de l'Église et de ses inquisiteurs, les femmes ont rarement cessé ces activités condamnées. Pourquoi donc des sorcières à notre époque ?

La rencontre d'Orléans, qu'on ne peut percevoir autrement que comme une assemblée d'héritières des sorcières d'antan, se veut une manifestation visible de femmes pour « le sensible ». S'il s'agit dans ce cadre d'intellectuelles, d'écrivaines, elles ont ensemble cette « fibre sensible » qui transforme leur vécu et leurs activités. Elles transgressent ces opinions qui condamnèrent Amantine Aurore Lucile Dupin à devenir George Sand (1804-1876). Qu'on ne s'étonne donc pas du nombre de femmes dans l'enseignement. Qu'on ne soit pas surpris de la quantité exponentielle du féminin dans le corps des infirmières. Les membres du Parlement des écrivaines francophones osent lancer ce défi dans leur Manifeste dont la devise « Liberté, égalité, féminité » ne surprend plus:

Nous, écrivaines francophones, réunies ce 28 septembre (2018) à Orléans pour une première session parlementaire, avons décidé de parler ensemble, d'une seule voix et dans la même langue. Parce que nous sommes souvent questionnées et que nous n'arrivons pas à répondre, parce que d'autres parlent à notre place, parce que nous

⁷Éric Sartori | 01 juillet 2006 | *Pour la science* n° 345, <https://www.pourlascience.fr/sr/histoire-sciencesfemmes-et-medecine-la-longue-marche-5847.php>, ce 15/12/2020.

avons envie d'être écoutées sur nous-mêmes, sur notre propre sort, sur le monde où nous vivons et qui n'est pas si tendre avec nous. Nous voulons sortir du silence, et puisque nous disposons du pouvoir des mots, nous nous arrogeons cette parole collective et ce droit de regard sur une histoire qui continue de se faire sans nous. [...] Nous n'oublions pas cette phrase d'Aristophane : « Quand la guerre sera l'affaire des femmes, elle s'appellera la paix ».⁸

Ainsi, deux événements organisés par des femmes imposent cette convection que l'on atteint facilement la réalité du « sensible » par la littérature. Le regard qu'on pose sur l'être humain, les éléments qui l'environnent et les discours qui les concernent produit également son effet. Mais ce regard doit commencer par l'observation de soi.

Dès lors, on assiste à la déconstruction de cette connotation longtemps affublée au terme « sorcière », autant qu'au regard posé sur elle. L'ensemble des communications mène à la certitude que la femme est sorcière par sa prescience, sa capacité d'anticipation et son éternel désir de sortir de l'ombre pour vivre pleinement dans la lumière, donc dans la liberté. La revendication d'un statut ou d'un état longtemps décrié semble ainsi émaner de quelque chose d'invisible ou caché. La raison de cette cécité trahit davantage l'indifférence de ceux qui ne se sentent pas concernés ou de ceux qui se sont fermés à ce phénomène qui pouvait facilement devenir un obstacle.

Quand on pose la question de la différence entre une écrivaine et un écrivain, entre une romancière et un romancier, ce qui les sépare ne se dévoile pas toujours clairement. Et pourtant, même si l'écrivain et le romancier parlent des femmes dans leurs écrits, il reste « ce petit quelque chose » qui relève du « sensible », mais qui n'est pas discernable. On peut dire que la concomitance des cinq sens dans une narration ne se perçoit pas de la même manière selon l'être qui s'exprime. Le désir de liberté qui motive la sorcière, c'est-à-dire la femme qui veut s'exprimer sur elle-même et se rendre maîtresse de son destin, sait comment faire vibrer la corde du « sensible », à savoir « la corde de l'humanité »⁹ qui nous rend semblables.

8 https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/09/28/manifeste-du-parlement-des-ecrivaines-francophones-liberte-egalite-feminite_5361681_3232.html, ce 15/12/2020

9 C'est-à-dire de l'humanité de l'être.

L'être humain au cœur du « sensible »

Atteindre l'être, c'est toucher cette humanité qui sommeille en lui, mais certaines s'acharnent à étouffer de ma manière définitive. Cela revient donc à réveiller les sentiments et les sensations de l'humaine condition, tout comme il s'agit de créer une proximité que d'aucuns s'attellent, là encore, à détruire, pour des fins individuelles. En quoi les deux derniers sujets, la « Réconciliation »¹⁰ et la « l'humanisme »¹¹ peuvent-ils relever de « l'éducation au sensible » ?

La réconciliation : au cœur du « sensible »

Dès le début de l'argumentaire, se posent, comme défi, des termes qui devraient se conjuguer ensemble pour atteindre un but commun : « L'unanimité ferait-elle défaut quant à l'idéal social que désigne la réconciliation ? » Le questionnement, qui se veut rhétorique, ne manque pourtant pas de suggérer que le souhait est toujours loin de sa réalisation. Et pourtant, considérer la réconciliation comme le moyen d'atteindre la concorde et l'inviter dans les débats marque d'emblée sa présence, que la démarche aboutisse ou non. C'est donc pour espérer une conclusion favorable à un conflit que s'impose « l'éducation au sensible ».

Le thème, traité en référence au milieu fang-boulou-beti d'Afrique centrale¹², suit un développement propre à un groupe ethnique. La réconciliation apparaît indispensable à l'existence humaine, à toute la société humaine. Elle exige généralement le dépassement de soi qui émane de l'orgueil et d'une démarche solitaire ou celle d'un groupuscule. Celui-ci a décidé de braver la communauté qui l'abrite ou de briser un tabou ou un interdit pourtant salutaire pour l'unité sociétale. Or, une telle décision s'assimile à une faute, à une transgression, à un son-sens absolu, donc à un péché, susceptible de porter atteinte à court, moyen ou long terme, à l'entourage. S'il est vrai qu'il faut cette transgression pour que suive la réconciliation, celle-ci en appelle à la raison et à la sagesse. La société, qui se structurait autrefois en classes d'âge, avec sa

10 « La Réconciliation en débat : formes, valeurs et représentations collectives », Colloque Bouaké 4-5 août 2020.

11 « La Parole sous toutes ses formes : hier, aujourd'hui, demain. Problématiques, évaluations, propositions », ouvrage collectif.

12 Sud-Cameroun, Guinée équatoriale, Nord du Congo et Nord du Gabon.

spécification des postures, des statuts et des responsabilités, fondait la garantie de sa paix et de son unité sur cette hiérarchisation qui tombait sous le coup du bon sens. Aussi, la culture de l'interdit et la prescription convoquaient l'aveu du coupable, sa punition et sa purification. La concorde finale se scellait dans un repas qui exigeait que soit versé du sang animal.

Et pourtant, dans cette harmonie qui se voulait pérenne, la faute constituait une raison indispensable pour un utile parcours. Elle était ce moteur qui créait l'occasion de revoir la marche communautaire. La transgression convoquait « le sensible » dans la mesure où l'habitude, ce roucoulement quotidien, encrassait l'individu et son fonctionnement se faisait mécanique. Le péché se conçoit dès lors comme une remise en question de ce qu'on croyait acquis et établi, mais que ne l'était pas en réalité. Il impose un nouveau regard sur l'être humain, sur l'environnement, sur les pratiques et les coutumes. Il est cette « corde sensible » traque et secoue vigoureusement un monde englué dans une éternité statique. La transgression bouscule un monde qui refuse de se regarder, de regarder autour de lui et d'avancer. L'aspect salutaire de la rupture de l'unité repose ainsi sur la mise en éveil d'une nouvelle sensibilité, d'une écoute plus active et d'un éveil des sens. La recherche d'un nouveau démarrage sociétal ne peut manquer de briser l'équilibre séculaire installé et de déstabiliser.

Ainsi, la violation des traditions qui porte atteinte aux vieilles communautés, à certaines organisations sociales ou étatiques, ne peut qu'ouvrir à un rayonnement autre. Celui-ci peut, malheureusement, s'avérer caduc à son tour, si le système et ceux qui en tiennent les commandes ne s'arriment pas au « sensible ». La frustration que provoque tout nouveau dysfonctionnement ne peut se contenter d'une mascarade de réconciliation, organisée par ceux qui détiennent le pouvoir. La concorde réussie se dévoile dans la vérité du regard de soi, dans la conscience de soi et des autres. Or, seule l'attache au « sensible » et au désir d'un regard en commun promeut le bien-vivre ensemble.

Humanité et humanisme ou la réalisation d'une éducation au sensible

La reconnaissance d'un destin commun ou d'une humanité commune fonde l'essence de l'être et participe de la mise en place d'une organisation visant un bien-vivre ensemble solide. Elle travaille pour le rapprochement et invite à l'observation de

la race humaine, sans autre préjugé que celui de la ressemblance et la communauté des desseins.

Le sujet que je m'étais destiné consistait à prouver que Jacques Fame Ndongu, homme de paroles, était un humaniste qui puisait sa légitimité dans l'héritage des grands penseurs depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. J'avais essayé d'analyser les différentes étapes de ce parcours et les grands noms qui l'ont emprunté. La citation du poète-dramaturge latin, Térence (né en 190 et mort en 159 av. J.-C), et le vers qui la contient ne relèvent pas d'une banale affirmation. En effet, déclarer : « *Homo sum ; humani nihil a me alienum puto*! Je suis un homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger »¹³, impose à celui qui parle quelques-unes des responsabilités des plus ardues qu'un être humain puisse s'assigner. La connaissance d'un être aussi complexe que l'Homme autant que la revendication d'une affirmation : « je suis un homme » obligent à un profond et exhaustif renouvellement du regard. L'observation de soi et de l'Autre qui se déploie dans ce vers du comédien tend vers la conclusion d'une communauté de destins certes, mais également vers une assimilation des êtres qui les rend conformes les uns aux autres.

« Je suis un homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger » révèle une folle ambition, une démarche complexe à entreprendre. Le vers de Térence suggère cet espoir que les êtres humains, du moment où ils se composent des mêmes fibres et des éléments corporels et organiques, vont mouvoir vers les mêmes objectifs, nobles et constructifs. Cependant, la tristesse d'une telle déclaration peut aussi surgir de l'idée que, faits pourtant des mêmes fibres et de la même matière, on peut dériver vers ce qui détruit l'humanité de l'être, ainsi que l'humanité, son habitacle. Ainsi, ne pas être étranger à tout ce qui concerne l'homme suppose une anticipation sur ses actes et ses paroles. « L'éducation vers le sensible » repose donc sur cette capacité de prévision que l'ambition individuelle et certains penseurs étouffent. En effet, le nivellement de l'opinion ou des activités, l'idée d'une pensée unique et d'un monde où tout doit obéir aux mêmes critères ne se comprennent que dans la volonté affichée, pourtant, de provoquer une dérive humaine et humanitaire. Pendant ce temps, les initiateurs d'une

13 Térence (163 A.C.), *Heautontimoroumenos*/ (*L'Homme qui se punit lui-même*).
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Heautontimoroumenos>, ces 11/08/2020 et 27/11/2020.

telle « réforme », qu'on peut dire « partielle et injuste », tireraient des profits du monde qu'ils auraient ainsi déstructuré.

En conclusion

La réflexion portant sur « vers une étude du sensible » ne manque pas d'intérêt. Cette analyse, je l'ai conçue à partir des derniers thèmes d'études sur lesquels je me suis penchée. En dépit de leur variété, le constat paraît unanime : le problème de l'humain dans son univers se dévoile avec acuité. Si le premier axe développé met en évidence la relation entre « le sensible », le passé et l'avenir, le thème choisi s'affirme également comme une invitation à comprendre l'évolution du monde. Il attire l'attention sur les aspirations et les transformations de femmes et d'hommes. Si ces mutations sociétales, corporelles et psychologiques s'intègrent dans un mouvement général d'appropriation de son corps, l'évidence trahit aussi des postures patriarcales immuables qui instruisent sur une conception du monde figée, parce qu'elles se disent ancestrales.

Il ne fait aucun doute que « l'éducation au sensible » préconisée dans l'argumentaire d'Humberto de Oliveira vise non seulement à rendre son humanité à l'être, mais également à le replacer au centre de l'Humanité. C'est alors que « sensible » se dévoile comme le vecteur ou l'indicateur d'un fonctionnement plus apte à unir. Si le regard posé sur soi et sur l'Autre porte déjà la vérité et la possible transcendance de l'être, il génère aussi la dignité de soi et celle des autres. Dès lors, rassembler des femmes et des hommes en des communautés plus solides, dignes de confiance et d'espérance s'imposera comme base d'un monde plus humain.

BIBLIOGRAPHIE

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose. « La réconciliation chez les Fang-Boulou-Beti : pour une ré-installation des équilibres rompus », in TOH BI, Emmanuel, DIAMA K'MONTI, Jessé et HOUSSOU, Dorgelès, *La Réconciliation en débat : formes, valeurs et représentations collectives*, colloque de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, 4-5 août 2020. Actes à paraître.

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose. « De l'authenticité du regard à une approche biaisée de la diaspora noire », in ADJOUANI A. Mia Élise, *Regards africains sur la diaspora noire/ « Africain perceptions of the black Diaspora »* (ouvrage collectif, à paraître).

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose. « La Traversée culturelle du genre : quel bilan au bout de cinquante années de lutte ? », in Troh Gueyes Léontine, Dah Perpétue Blandine et Adjoumani A. Mia Élise, *La Traversée culturelle du genre* (Ouvrage collectif à paraître).

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose. « Le proverbe fang-boulou-beti dans l'enseignement de la littérale : étude d'un genre et approche d'une communauté de la forêt », in Ba ALPHA Oumarou (coordonnateur), *L'enseignement de la littérature orale : enjeux et perspectives*, (Ouvrage collectif à paraître).

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose. « Jacques Fame Ndongo l'humaniste : légitimité de l'héritage issu d'une lignée de penseurs de l'Antiquité à nos jours », in MARTIN-PAUL, Ango Medjo. (coordonnateur), *Jacques Fame Ndongo : la parole dans toutes ses formes : hier, aujourd'hui, demain. Problématiques, évaluations, propositions* » (Mélanges à paraître).

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose. « Les Sorcières en pays fang-boulou-beti d'Afrique centrale : portraits et rumeurs », in *Sorcières, êtes-vous là*, (Colloque d'Orléans, 24-25 septembre 2020. Actes à paraître ».

LAPLANTINE, François. « Le Sensible : une pensée des autres ». ERES | « Relance », 2007/3 n° 25, pp. 76-80.

MBARGA, Jean, *L'Art oratoire et son pouvoir en Afrique : le Cas des Beti du Cameroun*, Yaoundé : Saint Paul, 1997.

MIANO, Léonora. *La Saison de l'ombre*. Paris : Grasset, 2013.

RÉFÉRENCES ÉLECTRONIQUES

PARLEMENT DES ÉCRIVAINES FRANCOPHONES :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/09/28/manifeste-du-parlement-des-ecrivaines-francophones-liberte-egalite-feminite_5361681_3232.html, ce 15/12/2020

Éric Sartori | 01 juillet 2006 | *Pour la science* n° 345,

<https://www.pourlascience.fr/sr/histoire-sciencesfemmes-et-medecine-la-longue-marche-5847.php>, ce 15/12/2020.

TÉRENCE (163 A.C.), *Heautontimoroumenos* / (*L'Homme qui se punit lui-même*).

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Heautontimoroumenos>, ces 11/08/2020 et 27/11/2020.